

périence n'était pas encourageante !

La méfiance pourtant qu'on m'avait témoignée n'était pas sans excuse. Et je l'ai pardonnée à la pauvre bergère d'un troupeau ingrat et indiscipliné dont les innombrables méfaits autorisaient toutes les suspensions.

Mon effort littéraire, ai-je besoin de le dire ? était d'un mérite tout relatif. Il fallait vraiment que nous eussions accoutumé notre malheureuse institutrice à une bien pauvre chère pour que ce premier essai spontané la trouvât à ce point sceptique.

Ce souvenir m'est revenu au sujet de la disparition de notre poète national, Fréchette qui fut la cause indirecte et involontaire de ce gros chagrin d'enfant.

À sa mémoire j'offre l'hommage de ce souvenir. Il m'est cher comme les choses du passé dont l'amertume en vieillissant s'adoucit et se fond dans le lointain de l'âge heureux.

Madame DANDURAND.

SUR LE BORD DU

LAC SAINT-FRANÇOIS

(Saint-Zotique).

" Villa Swastika ".

Notre nature, cette partie incorrigible ou tout au plus dirigeable de notre personne, qui fait que nous pouvons avoir des dispositions, des jalousies, des faiblesses, des haines ou des préférences, ne met-elle pas entre notre âme et cet instinct un contraste perpétuel ? Ce qu'on dit ce qu'on ne dit pas ; ce qu'on prétend être ce qu'on est réellement ; ce qu'on pourrait souhaiter et ce qu'on exige ?... Et n'est-ce pas cette autre nature, celle des êtres et des choses desquels nous vivons et qui s'imposent à nous ; celle des oiseaux, des fleurs, de l'eau, de la musique, qui nous façonne selon nos tempéraments et selon les lieux et qui fait, de nous d'autres gens dès que nous modifions un peu notre routine de vivre ? Cela occasionne beaucoup de grandes et de petites fugues... Ce sont sans doute, d'après ces irrémédiables effets et causes, de la fatalité que naissent les vastes projets et tant de choses et... que les citoyens

épuisés d'air enfumé de poussière, de théâtres, de demoiselles poudrées et de montagnes cultivées et soignées, ressentent le besoin de plaisirs ruraux : faire la sieste sur le bord de la côte ; devenir propriétaire d'un chalet où on peut entrer par une porte et sortir par l'autre, d'un jardinet où poussent à foison les mugets et les lilas ; être amis d'une petite poignée, de monde qui a moins de passions, moins de défauts, moins de qualités, mais plus de préjugés...

C'est étonnant comme on court à la recherche des émotions et comme on dépense, à profusion ses forces et sa sensibilité ! Il y a tant de choses inabordables malgré la bonne volonté qu'il fait bon, parfois, il me semble de tenter l'impossible pour se satisfaire...

Et voilà que ce sont ces raisons infinies de psychologie qui m'ont poussée sur les bords du lac Saint-François, tout, comme vous, à Sainte-Agathe, Rivière du Loup, Sainte-Rose, Sorel ou ailleurs... Nous sommes chacun de notre côté, en excursion pour quelques mois, à regarder le soleil du coin de l'œil, à tirer du fusil sur les étourneaux et les corneilles, à s'étourdir du chant des reinettes, à se faire des projets pour des volières à pigeons et des attrappe à rats... Pendant ce temps, la vie marche autrement, un voile se tisse sur les monotonies qui s'éloignent et l'on se leurre de paysage, de fleurs épanouies, d'odeurs de pousse de sève de trèfle et de flirt et on met tout ça en sérénade, qu'on joue sous les fenêtres au moment où les maringouins vous assiègent et vous font mal à la peau...

Qu'importe. Il faut subir l'égrèment des saisons et à la campagne s'il y a des désagréments, il y a des compensations pour tous. Des hamacs pour les coquettes et les paresseux, de la chasse et de la natation pour les sports ; des nids d'hirondelles qui se cachent partout dans les fleurs, pour les fiancées et les rêveurs de roman ; des poules, des chats, des enfants barbouillés, des champs, de l'immensité pour les amateurs d'art pastoral ; des statuettes, des vide-poches, des fleurs artificielles que les collectionneurs peuvent se procurer moyennant une poignée de sous... C'est un peu partout les mêmes jeux et les mêmes distractions,

je crois. C'est pourquoi, cette année, au lieu d'aller au plaisir dispendieux, j'ai préféré un coin tout vert, tout frais, avec des saules sur la grève et des nids de grives, voulant savoir de ces places paisibles le secret, de ce qu'on en disait et de ce que j'en imaginais...

Oh ! c'est beau, je vous l'affirme, Saint-Zotique avec ses allées plantées d'ombre et de vergers, de Côteau-du-Lac, à Vaudreuil !... Les terres sont ou en friche ou en culture... sur le parcours, des usines électriques mues par le pouvoir des rapides des Cascades, qui fera bientôt concurrence aux hauts prix de la M. L. H. P. Co. Les habitations et les mannequins se ressemblent ; tous deux imprégnés de la physionomie et de la manière de l'habitant du logis... Vues d'extérieur, les mansardes sont reposantes. Si la porte s'ouvre, vous entendez comme dans une baraque de cirque, des cris, des tapages d'assiettes, de menaces, d'animaux voisins, de la table ; et la femme n'ayant pas de place parmi cette progéniture remuante, vient se peigner, dans l'embrasure d'une fenêtre ou sur le bas de la porte, en mantelet ou en caraco... C'est très rustique... C'est la campagne, à l'état brut, la vraie campagne, comme je l'aime, excitante et pas profanée, où vous pouvez avoir des blanchisseuses pour un écu et du beurre frais pour trente sous, à part le poisson gratuit... Le lac est infini, comme la mer ; doux quand la brise est suroît, furieux, imposant, quand le vent souffle du large, majestueux quand il renvoie la houle sur la digue et projette des frissons sur les feuilles et sur le gazon...

Il y a une jolie heure à ma campagne... celle qui suit le coucher du soleil. On se promène en canot, en regardant le va et vient de l'aviron qui se baigne avec les canards, écoutant au loin, repercuté vingt fois par l'écho, le teuf teuf d'une auto ou d'un yacht, genre de locomotion pratique dans les parages, à cause de la rivière très navigable et des chemins de sables unis, larges et toujours secs, malgré les orages... Pêcheurs, ouvriers, pilotes, tous se reposent sur le seuil de leur confortable maisonnette, en fumant leur pipe de tabac, tandis que les cabaleurs sont partis pour la campagne électo-